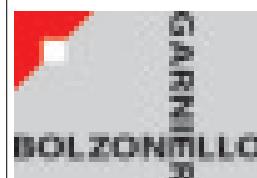


Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 832.063
N° d'abonnement: 1074342
Page: 12
Surface: 56'140 mm²



Le docteur Jack Preger arpente les rues de Calcutta depuis 1979, pour venir en aide aux démunis. ADOK FILMS

Benoît Lange raconte dans un documentaire le travail d'un homme admirable, Jack Preger, qui se consacre aux démunis

Le docteur de Calcutta

KESSAVA PACKIRY

Cinéma ► De la persévérance. Beaucoup de persévérance. C'est ce qui a permis à Benoît Lange de réaliser son documentaire, *Docteur Jack*. Le protagoniste principal, Jack Preger, n'était pas chaud à l'idée de se mettre en avant, lui qui a consacré sa vie aux autres. L'amitié qui lie le Valaisan à l'Anglais aura finalement le dessus. «Cela faisait dix ans que je voulais faire ce film, et j'ai mis quatre ans pour le réaliser», souligne Benoît Lange, plus connu pour son œuvre photographique.

Docteur Jack, c'est l'histoire d'un homme, originaire de Manchester. Diplômé en écono-

mie, il tient une ferme dans le pays de Galles, avant de décider sur le tard de faire des études de médecine. Parce qu'un jour, sur son tracteur, il dit avoir ressenti un sentiment étrange, comme une voix qui lui disait de devenir médecin. Il le fait, dans un but bien précis: venir en aide aux pauvres qui n'ont pas les moyens d'accéder aux soins.

Il s' imagine partir en Amérique latine, et commence à apprendre l'espagnol, lorsqu'il entend sur la BBC un appel aux volontaires dans le domaine médical pour le Bangladesh, qui vient de sortir dévasté d'une terrible guerre civile. On est en 1972. Et Jack Preger, intègre

comme il l'a toujours été, découvre un trafic d'enfants enlevés à leurs parents pour alimenter le marché de la prostitution, sous le silence des autorités du pays. Il le dénonce, et se voit expulsé du pays.

Une équipe de pros

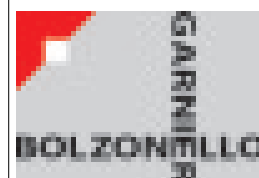
Il rebondira en Inde, à Calcutta, où sa légende va naître. Dans cette mégapole insoumise, le docteur Jack va créer un réseau médical pour venir en aide aux démunis. Au début, ce sont des cliniques de rues, que l'on monte et démonte chaque jour sur le trottoir, où les soins élémentaires sont dispensés à des personnes qui, parfois, ont mar-



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 832.063
N° d'abonnement: 1074342
Page: 12
Surface: 56'140 mm²

ché toute une journée pour s'y rendre. Des lépreux aux femmes enceintes. Et pour seconder Jack Preger, de nombreux volontaires, issus de tous milieux. Aujourd'hui, les structures sont en dur, et le docteur peut compter sur une équipe de professionnels de 180 personnes, essentiellement des Indiens, dont une trentaine de médecins actifs auprès de lui depuis de nombreuses années.

Une équipe formidable

«J'ai connu Jack Preger il y a vingt-neuf ans. En tant que volontaire, j'étais parti travailler pour Mère Teresa, et j'ai rencontré un médecin allemand qui m'a parlé du travail que faisait cet Anglais. J'avais également rencontré le Suisse François Bianchi, qui avait fondé la Fondation Calcutta Espoir, qui soutient Jack Preger et qui fête ses

30 ans cette année. J'ai donc été voir ce docteur. Et il a changé ma vie», raconte Benoît Lange. Lui, le pâtissier, décide alors de se mettre à la photographie pour soutenir l'œuvre du docteur Preger. «J'ai une dette morale vis-à-vis de lui. Il m'a permis de trouver ma voie. Il fallait que je fasse ce film pour lui rendre hommage.»

Actuellement en Suisse pour la promotion du film, qui a cartonné durant les avant-premières, Jack Preger confie: «Oui, j'ai longtemps hésité. Mais je connais Benoît depuis de nombreuses années et j'apprécie son travail. Il m'a convaincu qu'il était nécessaire de laisser un témoignage de mon travail. J'ai 86 ans... J'ai bien sûr pensé à prendre ma retraite, mais j'ai, autour de moi, une équipe formidable. C'est ce qui me pousse à continuer.»

A voir deux fois

Le film, dont tous les bénéfices iront au docteur Preger, bénéficie de l'œil expert du cameraman Camille Cottagnoud, «le meilleur caméraman de documentaire de Suisse!», insiste Benoît Lange. «Avec lui, il n'y a pas de zoom. On est dans la proximité immédiate, au contact avec les gens.» Si le personnage principal reste Jack Preger, il ne faut pas oublier l'autre acteur majeur: Calcutta. La ville oppressante est omniprésente, invitant à se laisser découvrir. Benoît Lange: «Un critique de la RTS m'a dit: ce film doit être vu deux fois. La première fois, pour découvrir le travail de Jack Preger. La deuxième fois pour s'immerger dans l'Inde.» LA LIBERTÉ

En salles dès aujourd'hui.